



## Le Donjon

Le 1<sup>er</sup> octobre 1200, Alphonse II, comte de Catalogne et de Provence, attribue à un de ses fidèles chevaliers catalans, Giraud de Villanova, le fief des Arcs, de la Motte, de Trans en Provence et des Esclans, et de tout ce qui en dépend. C'est la première apparition aux Arcs de la famille de Villeneuve, qui restera seigneur des Arcs jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Parmi les membres de cette illustre famille citons :

- Romée de Villeneuve, fin diplomate et grand conseiller du comte de Provence, qui contribua aux mariages royaux des 4 filles du comte et qui signa son testament le 15 décembre 1250 à côté de la tour du château\*
- Roseline de Villeneuve, née au château, devenue Sainte et dont le corps est toujours conservé à la chapelle éponyme
- Hélion de Villeneuve, frère de Sainte Roseline de Villeneuve, qui deviendra grand maître de l'Ordre des Hospitaliers de St Jean de Jérusalem.

Haut de 19 m et seul vestige de la demeure seigneuriale, le donjon a franchi le temps sans grand dommage, contrairement au château, en ruines à la Révolution.

Au XVI<sup>e</sup> siècle sont également mentionnés les éléments suivants : les bâtiments d'habitation, la grande salle, le tinel (la salle à manger) et la chapelle castrale.

Le 17 mai 1720, la seigneurie du marquisat des Arcs, les terres et le château des Villeneuve sont vendus à François Charles de Vintimille, comte du Luc. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le château n'est plus habité depuis longtemps et il « *menace ruines* ». Et sans l'intervention de Victor Grand, intendant de Barras, la tour, symbole de l'Ancien Régime et de la féodalité, aurait été vandalisée.

En 1863 « *le caractère monumental de la tour du château, la situation pittoresque qui attire le regard à une grande distance expliquent suffisamment (...) l'intérêt que l'administration attache à sa conservation.* »

Symbole de la puissance seigneuriale par excellence, le donjon est la construction la plus prestigieuse qui domine l'ensemble des terres du seigneur. Visible de loin il est même devenu, au fil des siècles, le point de repère de la commune des Arcs.

La tour a été remaniée de nombreuses fois.

L'accès au « trésor » du seigneur (ses archives) n'était possible qu'au travers d'une trappe ouverte dans le plafond de la salle basse.

A l'origine, la tour se composait de 5 pièces superposées. Le rez-de-chaussée n'était accessible que depuis le premier étage, par une trappe ouverte dans la voûte. Un escalier extérieur, probablement en bois, permettait d'atteindre l'entrée, au deuxième niveau, toujours visible aujourd'hui.

Mis à part le premier niveau couvert d'une voûte en berceau, les autres niveaux étaient plafonnés. Il ne reste que les murs du 5<sup>e</sup> niveau. Il est difficile de confirmer ici la présence d'un hourd, d'une galerie en bois, car il ne reste des murs qu'1,60m.

Restauration nécessaire :

Depuis plusieurs années, ses parements externes subissaient d'importantes dégradations : les joints se défaisaient, des fissures apparaissaient... Une étude réalisée par le CAUE (conseil d'architecture, d'urbanisme et de



l'environnement) en 1998 révèle cependant que la tour, malgré les détériorations, conservaient la quasi-totalité de son élévation d'origine, à l'exception du couronnement.

Les pierres d'origine sont en grès plus ou moins rougeâtres que l'on trouve dans le sous-sol de la vallée de l'Argens. Elles avaient été taillées en « grand appareil », c'est-à-dire que les dimensions dépassent 30cm de côté (certaines pierres font jusqu'à 1,20m sur 30 cm et pèsent plus de 100kg) et « à bossage rustique », c'est-à-dire qu'une partie est laissée brute, légèrement arrondie.

Les façades sud et ouest sont les plus érodées. Une forte perturbation était visible en façade ouest : le parement partiellement arraché avait été repris en « blocage ». Le blocage est un mélange de blocs de pierre de tailles différentes jetés pêle-mêle dans un bain de mortier.

Les façades nord et est sont les plus humides : la mousse s'y développait.

Au fil des siècles, la tour a été remaniée de nombreuses fois : plusieurs ouvertures ont été percées puis rebouchées en blocage et d'autres matériaux que ceux d'origine ont aussi été utilisés : on peut ainsi voir du tuf, du granit et même des morceaux de tuiles.

L'objectif des travaux -> déjointoyer puis rejointoyer l'ensemble des parements des quatre façades et de reconstituer les pierres abimées. Un produit fixateur consolidant sera pulvérisé afin d'éviter que les pierres ne « farinent », ne s'effritent

*\*Eléonore devient reine d'Angleterre, Marguerite épouse Saint Louis, roi de France, Béatrice devient reine de Naples et de Sicile et Sancie épouse Richard de Cornouailles « roi des romains » (du saint empire romain germanique).*



***En quelques chiffres :***

Date de construction : aucune donnée non plus mais mentionnée le 15 décembre 1250 lors de la signature du testament de Romée

Nombre d'assises actuel :

façade sud : 58 assises

façade ouest : 57 assises

façade est : 58 assises

façade nord : 60 assises

Dimensions : (étude du CAUE de 1998)

Hauteur : 19,50m

dimensions intérieures : change en fonction des niveaux de 3,30 (en bas) à 3,90 (en haut)

dimensions extérieures : 6,60/6,70

murs de environ 1,50m quoi

Nombre de pierres ? (très très approximatif)

3000 pour les murs extérieurs plus 1500 pour les murs intérieurs plus du blocage entre les deux parements entre 4000 et 5000 pierres de tailles ?

certaines mesurant plus de 1m de long sur 40cm de côté pouvant peser près de 250 kg ??

Durée de construction : aucune donnée

Couronnement : inconnu mais vu la porte du château et la tour de l'horloge on peut supposer un hourd un bois soutenu par des consoles de hourdage en pierre triangulaires

Insolite :

- Une souche a été trouvée dans l'épaisseur du mur. Les pigeons apportent des graines qui poussent
- les pigeons s'installent, font leurs nids, cassent la pierre avec leurs becs : des protections seront installées u niveau de chaque ouverture (meurtrières et jours) pour éviter qu'ils ne reviennent s'installer
- sur certaines pierres sont encore visibles les marques des coins en bois utilisés pour fendre la pierre.